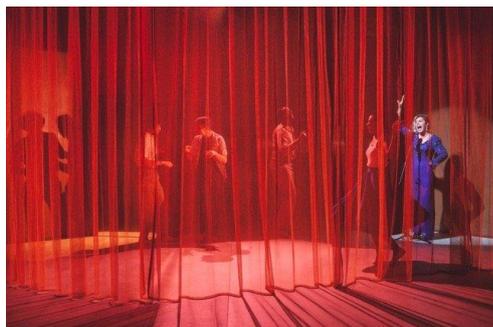


Et le coeur fume encore : le grand théâtre des événements

17 juillet 2019/ par [Eric Demey](#)



Créé par Alice Carré et Margaux Eskenazi, *Et le coeur fume encore* raconte autant ce qu'on a longtemps appelé les « événements d'Algérie » que les difficultés à en délivrer des récits. Un spectacle remarquable.

La guerre d'Algérie reste un sujet bien délicat à porter au théâtre. Julie Bertin et Jade Herbulot s'y sont quelque peu cassé les dents [l'hiver dernier au Vieux Colombier](#). Sur un thème connexe, Alexandra Badea également, [lors de cette 73e édition du Festival d'Avignon](#). Dans son versant Off, deux jeunes femmes encore, Margaux Eskenazi et Alice Carré, s'y collent. Cette fois, pour notre plus grand bonheur.

Dans cette récurrence de la question algérienne – et de sa mémoire – chez de jeunes metteuses en scène, **il faut certainement voir le signe d'une génération désireuse d'en finir avec le silence** qui plombe une France incapable, depuis bien trop longtemps, de regarder son passé dans les yeux et de se réconcilier avec elle-même. C'est d'ailleurs ce silence, cette incapacité à dire ce qui s'est passé, qui constitue le fil rouge de *Et le coeur fume encore*, titre issu d'un poème de Kateb Yacine, un écrivain algérien à plusieurs reprises évoqué dans la pièce.

Dans leur capacité à faire entendre une pluralité de récits, une polyphonie de traversées de cette guerre, complémentaires et contradictoires – un des secrets de leur réussite –, **Alice Carré et Margaux Eskenazi déploient une dramaturgie extrêmement habile** qui alterne les focus sur des individus aux trajectoires diverses que l'on observe d'hier à aujourd'hui, et sur ce conflit, saisi à la croisée de l'histoire des arts et de l'histoire politique. Il en va ainsi du *Cadavre encerclé*, une pièce de Kateb Yacine jouée à Bruxelles en 1958, qui permet de suivre les premiers pas d'un membre du FLN ; de *La bataille d'Alger*, film de l'Italien Pontecorvo, sorti en 1965 et quasiment interdit en France jusqu'en 2004, qui relate le coup d'Etat de Boumédiène, trahison des espoirs démocratiques initiaux ; ou encore du procès de Jérôme Lindon, éditeur du *Déserteur* en 1961, qui donne l'occasion d'aborder les questions de la torture et de la désobéissance. **Rien n'est jamais direct, univoque dans ce spectacle. Tout fait théâtre, et se prête au jeu.**

Si *Et le coeur fume encore* démarre un peu laborieusement, il se déploie petit à petit, sur presque deux heures, en offrant une variété remarquable dans les registres, une modulation très habile de l'espace scénographique, et un rapport entre fiction et réalité documentaire toujours en évolution. Car, cerise sur le gâteau, le projet de Margaux Eskenazi et Alice Carré s'appuie sur un travail de collecte de témoignages autour de la guerre d'Algérie, de participants de tous bords, qui vient imprégner la fiction de la force du réel. De surcroît, la distribution d'acteurs, qui jouent origines et sexe mélangés, redouble cette volonté de faire entendre une histoire multiple et soutient la promesse d'un avenir qui saura s'émanciper des fractures du passé. Ils et elles sont d'ailleurs très bons. **Si bons que dans *Et le coeur fume encore*, on rit, on a les larmes aux yeux. Le plaisir du théâtre enfle à en devenir jubilatoire.** Et

fait grandir avec lui la promesse d'un avenir qui trouve des voies pour intégrer son passé, ainsi que la certitude que le théâtre est infiniment capable d'y contribuer.

Eric Demey – www.sceneweb.fr

Et le coeur fume encore

Conception, montage et écriture Alice Carré et Margaux Eskenazi

Avec des extraits de Kateb Yacine, Assia Djebar, Jérôme Lindon et du *Cadavre encerclé* de Kateb Yacine et la préface d'Edouard Glissant, publiés par les Éditions du Seuil

Mise en scène Margaux Eskenazi

Avec Armelle Abibou, Elissa Alloula, Malek Lamraoui, Yannick Morzelle, Raphael Naasz, Christophe Ntakabanyura et Eva Rami

Collaboration artistique Alice Carré

Espace Julie Boillot-Savarin

Lumières Mariam Rency

Création sonore Jonathan Martin

Costumes Sarah Lazaro

Vidéo Mariam Rency et Jonathan Martin

Avec les voix de Paul Max Morin, Nour-Eddine Maâmar et Eric Herson-Macarel

Production La Compagnie NOVA et FAB – Fabriqué à Belleville

Avec le soutien du Conseil Régional d'Île-de-France, de la ville des Lilas, du Conseil Départemental du 93, de Lilas-en-Scène, de la Ferme Godier (dans le cadre de la résidence action et territoire de la DRAC Ile-de-France), du Studio Théâtre de Stains, du Collectif 12, du Centre Culturel de la Norville, d'Arcadi, de la Région Ile-de-France et de la Grange Dîmière à Fresnes, de la fondation E.C Art Pomaret, de la SPEDIDAM

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Remerciements La Compagnie Nova remercie chaleureusement pour leur témoignages, confidences, dialogues et confiance toutes les personnes que nous avons rencontrées et qui nous ont permis de créer ce spectacle : Abdel-Ghani, L'Académie française, Kemal Alloula, Rachid Aous, Association les 4 ACG, Malek Bensmaïl, Raphaëlle Branche, Anna Brugnacchi, Olivia Burton, le Centre culturel algérien de Paris, le Cercle algérien de Marseille, Kevin Durst, Les Editions de Minuit, L'équipe du Collectif 12, Najib El Arouni, Annie Eskenazi, Frédéric Fachena, Sylvie Glissant, Alyne Gonzalès, Sarra Grira, Lazare Herson-Macarel, Stanislas Hutin, Amine Khaled, Luc Khiari, Ghislain Levy, Paul Max Morin, Nicolas Morzelle, Michel Naman, Raphael Naman, Robert Naman, Kamel Ouarti, Claire Ollivier, Rahim Reznat, Benjamin Stora, L'équipe du Studio Théâtre de Stains, Claudie Tabet, Salima Tenfiche

Durée : 1h45

Festival Off d'Avignon 2019

11 Gilgamesh Belleville

du 5 au 26 juillet à 18h05 – Relâches les 10 et 17 juillet